

Si j'étais né
ailleurs, serais-
je différent ?

Compétence ou problématique abordée :

Identifier ce qui m'a conditionné, ce qui m'a construit :

- au plan éducatif
- au plan social
- au plan culturel

Concepts et valeurs :

Ce qui me constitue :

- famille
- émancipation
- autonomie
- liberté
- ...

Référence du programme :

Degré d'observation, deuxième année – Module 1 : s'assumer – devenir soi-même.

Objectif général :

Au terme de cette séquence, l'élève sera capable d'identifier et d'expliquer les différents éléments qui ont contribué à la construction de sa personne sur le plan culturel ; la famille, l'éducation ainsi que la vision de l'adolescence et sera capable de justifier l'importance d'un ancrage culturel. Il sera également capable d'expliquer le concept de culture.

1. LES PAPOUS À PARIS



1. Regardons ensemble le reportage « Les Papous à Paris ». Prends des notes.

!/ \ Tes notes seront reprises et la qualité en sera évaluée !

2. Réponds, en t'aidant des notes que tu as prises, aux questions suivantes.

a) Cite 5 différences entre les Papous et les Français

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) Pourquoi les Papous sont-ils surpris par les coutumes françaises ?

.....

.....

.....

2. PORTER LES LUNETTES CULTURELLES

1. Lis le texte suivant

En Chine, dans un cimetière, un Occidental observait, non sans un certain sourire, un Chinois qui déposait respectueusement quelques fruits sur une tombe. Ne pouvant s'en empêcher, il lui demanda « quand croyez-vous que vos ancêtres sortiront de leurs tombes pour venir manger vos fruits ? » Il reçut comme réponse « Dès que les vôtres se lèveront pour venir sentir vos fleurs ».

Source texte : Stics asbl

3. MAIS QU'EST-CE QUE LA CULTURE ?



Une vision du monde

Si d'une manière simple, on peut définir la culture comme « l'ensemble des connaissances, des croyances, de l'art, de la justice, de la morale, des coutumes, des valeurs, que l'homme acquiert en tant que membre d'une société, etc. », il est primordial de souligner qu'elle donne avant tout du sens au monde qui nous entoure. Tout au long de sa vie, l'être humain est immergé dans une culture qui va le façonner et l'influencer dans sa manière de penser, d'agir, de réagir, de créer, mais aussi dans la manière de se définir et avant tout d'être lui.

Une dimension... collective

La culture rassemble un grand nombre d'individus autour d'une même tradition et de valeurs semblables. Elle crée ainsi un sentiment d'appartenance et d'enracinement à un groupe, de cohésion et d'identification, essentiel dans la construction du soi.

Plurielle...

Comme nous l'avons vu précédemment, ce sont par les apports des uns et des autres tout au long de l'Histoire que les civilisations se sont créées et développées. Que ce soit par des apports culturels dont nous ne nous rendons pas toujours compte, des contacts, des interactions conscientes et inconscientes, nous sommes nourris de diversités. Dynamiques et innovantes, les cultures ne sont jamais figées, elles vont de l'avant par de multiples échanges entre elles.

Et... métissée

Aucune civilisation ne se développe sans interactions avec d'autres cultures, autrement elle disparaît. Ainsi fonctionne le monde depuis ses premiers matins. Bref,

nous sommes le produit non pas d'une culture mais de plusieurs cultures, multiples facettes de l'humanité plurielle. Les patrimoines architecturaux mondiaux, qui sont les trésors de la mémoire humaine, nous rappellent les diverses influences culturelles exercées au cours des siècles.

Des parties conscientes et inconscientes

La culture fonde et constitue la vie quotidienne, elle n'est ni homogène, ni statique, elle a ses parts visibles mais aussi ses parts invisibles. La majeure partie d'ailleurs est enfouie, non visible et non consciente mais agissante. Elle nous fait faire des choix, poser des jugements de valeur de manière automatique. C'est cette culture inconsciente qui est un obstacle à la découverte de l'autre. Tout ce qui relève de l'inconscient est résistant au changement.

Multiculturel et interculturel

Les appellations «multiculturel », « interculturel » sont souvent utilisées mais pas toujours à bon escient.

En ce qui concerne le concept «multiculturel», disons qu'il reflète l'idée que différentes cultures et groupes vivant sur le même territoire se côtoient mais n'ont pas forcément de contacts entre eux. La différence peut être perçue avec indifférence ou de manière négative. Il n'y a donc pas nécessairement d'interactions entre les groupes.

Tandis qu'à un niveau dit « interculturel », les différents groupes vivant sur le même territoire vont entretenir des relations ouvertes d'interactions, avec des échanges, de la reconnaissance mutuelle, dans le respect des modes de vie et des valeurs de chacun, et vont engendrer quelque chose de nouveau.

Culture et valeurs

Dans le dialogue interculturel, il est vital de se rendre compte que si les valeurs ne sont pas toutes foncièrement différentes d'un groupe à l'autre, c'est leur hiérarchisation

qui va différencier une culture d'une autre, engendrant parfois de l'incompréhension par rapport aux échelles de valeur propres aux uns et aux autres.

4. EN QUOI MA CULTURE EST-ELLE DIFFÉRENTE DE CELLE DES AUTRES ?

Tenir compte des codes des uns et des autres

Si on peut (sommairement) définir la culture comme «une vision du monde» en insistant aussi bien sur la connotation culturelle de l'identité que sur la connotation identitaire de la culture ; il est essentiel dans le contexte d'une société multiculturelle, de prendre conscience de la manière dont nous concevons notre propre identité culturelle. Mais aussi d'être attentifs à ne pas porter un regard cloisonné sur les autres groupes, en fonction de notre propre perception du monde. Tenir compte des particularités culturelles des uns et des autres et de ce que les cultures induisent comme vecteurs de sens, codes de conduite et valeurs, permet d'éviter bien des malentendus.

Prenons l'exemple du rapport à l'individuel et au groupe

L'Occident moderne se caractérise par l'individualisme : la personne prime sur le

groupe. Les valeurs sont basées sur l'épanouissement personnel, l'autonomie, la maîtrise totale de sa vie. Le rapport de soi à soi est énorme.

Dans les cultures plus traditionnelles, c'est le contraire, le groupe prime, assure beaucoup de solidarité et un grand cadre de référents à ses membres, mais étouffe parfois l'individu. Il ne s'agit pas du tout de dire que tel ou tel système est meilleur. Aucun n'est parfait. Il s'agit simplement d'attirer l'attention sur le fait que deux fonctionnements différents ayant chacun des points forts et points plus fragiles peuvent se côtoyer et par manque de connaissance réciproque, risqueront de se percevoir uniquement comme antagonistes, incompatibles, voire menaçants. Les regards jetés les uns vers les autres risquent d'être marqués par une totale incompréhension pouvant aller plus loin que cette simple incompréhension.

5. LA FAMILLE À TRAVERS LE MONDE

1. Lis et compare les visions de la famille dans les deux articles.

Afrique: beaucoup d'enfants, de femmes et de solidarité

À N'Ganda, un village au cœur du Sénégal, la plupart des familles vivent dans des huttes. Celles-ci sont regroupées à l'intérieur d'une palissade, et l'ensemble se nomme une concession.

À l'intérieur d'une concession vit une famille qui peut compter plusieurs dizaines de personnes.

Grands-parents, oncles, cousins...

En fait, dans une concession, vit un chef de famille, en général l'homme le plus âgé, un grand-père souvent. Il a plusieurs femmes (deux, trois, quatre) et chacune d'elles a des enfants de lui. Ses fils vivent aussi dans la concession, chacun avec leur(s) femme(s) et leurs enfants. Chaque femme habite sa hutte, qu'elle partage avec ses enfants.

À N'Ganda, quand on parle de famille, il s'agit donc toujours d'une **famille élargie**, comprenant les grands-parents, les parents, les oncles et tantes, les frères et sœurs, demi-frères et demi-sœurs (là-bas, quand un jeune en présente un autre, il précise qu'il s'agit de "mon frère, même père" ou "mon frère, même père, même mère") et encore les cousins.



Très souvent, les familles africaines sont fort nombreuses.

Plusieurs épouses...

Quand un homme a plusieurs épouses, il est polygame ou encore, il pratique la **polygamie**. Celle-ci est surtout très répandue en Afrique (en Guinée, au Mali, au Sénégal, ...) et dans les pays proches. Elle existe encore, mais de manière plus limitée, dans certains pays asiatiques, comme l'Indonésie. En fait, on la retrouve surtout dans des pays dont les habitants sont, pour la plupart, de religion musulmane. Les lois de ces pays sont, en plus ou moins grande partie, des lois dictées par la religion. Selon celle-ci – c'est l'islam – un homme peut avoir jusqu'à quatre épouses à condition qu'il puisse les nourrir, les habiller, leur offrir des cadeaux équivalents... Donc, il doit les traiter de manière égale. Dans certains pays où se pratique la polygamie, la première épouse doit

donner son accord pour que son mari épouse une deuxième femme.

Actuellement, si la polygamie est encore très présente dans les villages, elle est en diminution dans les villes. Pourquoi ? Parce qu'un homme doit être riche pour avoir plusieurs épouses et que la pauvreté est plutôt en augmentation dans les villes africaines. Et d'autre part, parce qu'un certain nombre de jeunes la refusent et choisissent de vivre comme en Europe ou en Amérique, où la polygamie est interdite par les lois.

... et beaucoup d'enfants

Le nombre d'enfants par famille est beaucoup plus élevé en Afrique que chez nous, pour plusieurs raisons. Parce que la pauvreté est très importante, la plupart des enfants travaillent très jeunes et aident ainsi

à gagner de l'argent pour vivre. Ils sont aussi une espèce d'assurance pour la vieillesse de leurs parents dans des pays où les personnes âgées n'ont que rarement une pension suffisante pour vivre. Autre explication : les familles ont plus d'enfants parce qu'elles craignent que certains d'entre eux meurent jeunes. En 2006, en Afrique subsaharienne, 4,6 millions d'enfants sont morts avant l'âge de 5 ans⁽¹⁾. ●

(1) Chiffres : OMS.

La famille africaine	La famille chinoise

Chine: un enfant... pas plus

Un, deux, quatre ou dix enfants ?

Normalement, chaque couple peut choisir le nombre d'enfants qu'il veut avoir. Sauf en Chine.

La Chine est le pays le plus peuplé au monde. Les Chinois forment un cinquième de la population mondiale, soit 1,3 milliard de personnes. Ils auraient pu être encore beaucoup plus nombreux. Mais dès les années 1950, les autorités chinoises ont pris des décisions. Tantôt elles interdisaient aux filles de se marier avant l'âge de 23-24 ans, tantôt elles obligeaient les femmes à mettre dans leur corps un petit objet appelé stérilet pour les empêcher d'avoir des bébés. Tantôt encore, elles les obligeaient à interrompre leur grossesse. Autrement dit, elles les forçaient à **avorter**. Le but de l'Etat: ne pas dépasser 1,6 milliard d'habitants à la moitié du 21^e siècle. Pourquoi ? Notamment pour pouvoir développer le pays, avoir suffisamment de nourriture, d'écoles, d'hôpitaux, de logements...

L'enfant unique

Au début des années 1980, le gouvernement chinois a pris une décision unique dans l'histoire de l'humanité. Il a interdit aux Chinois d'avoir plus d'un enfant. Concrètement, chaque couple qui se mariait était obligé de signer un contrat par lequel il s'engageait à n'avoir qu'un enfant. En échange, les parents recevaient de l'argent, un logement, des aides pour envoyer leur enfant à l'école et à l'université. Ceux qui refusaient avaient des problèmes. Ceux qui faisaient un deuxième enfant étaient obligés de rembourser tous les avantages reçus et de payer des amendes. La plupart des habitants des villes n'avaient pas le choix, d'autant qu'ils étaient surveillés par leurs voisins, par leur employeur...

Dans les campagnes, c'était un peu différent.

La plupart voulaient absolument un fils pour qu'il s'occupe d'eux quand ils deviendraient trop âgés. Aussi, si le premier enfant était une fille, c'était une catastrophe. De nombreuses filles ont été tuées ou n'ont pas été déclarées aux autorités. Ces filles n'ont donc pas de papiers, ne peuvent pas aller à l'école... C'est comme si elles n'existaient pas. Actuellement, on estime que 100 millions de bébés, en majorité des filles, sont nés clandestinement. Cependant, il existe des familles nombreuses en Chine. D'une part, certains groupes de population, comme les Oulgoures, n'ont pas dû suivre la règle de l'enfant unique. D'autre part, certains Chinois ont préféré payer des amendes, avoir des problèmes... et avoir plusieurs enfants. En trente ans, les autorités ont réussi à faire baisser le nombre de naissances. Mais en oubliant les conséquences pour le futur. La Chine va se retrouver avec plus de vieux que de jeunes, et plus d'hommes que de femmes...

De la fin du 19^e siècle aux années 1970, d'autres pays, tel l'Inde, ont forcé des femmes et des hommes à se faire opérer pour ne pas avoir de bébé. On dit qu'ils les ont **stérilisés**.



Une femme, un homme, un enfant : une famille de la ville en Chine.

Familles occidentales: que de changements!

Jusqu'à il y a cinquante ou soixante ans, les familles de notre pays étaient toutes bâties sur le même modèle.

Jusqu'à il y a quelques dizaines d'années, trois générations occupaient souvent le même logement: grands-parents, enfants et petits-enfants vivaient ensemble. On parlait de **famille élargie**.

De la famille élargie à la famille nucléaire

Actuellement, parce que l'on vit de plus en plus vieux, il arrive souvent qu'une famille compte **quatre générations**. Mais celles-ci n'ont plus la même adresse. Les arrière-grands-parents (de 70, 80 ans ou au-delà...) vivent alors le plus souvent à un endroit (et de plus en plus fréquemment, dans une maison pour personnes âgées); les grands-parents (de 50, 60 ans...) ont leur chez-soi et les enfants (de 20, 30, 40 ans) vivent avec leurs jeunes enfants ou leurs adolescents.

Mariages	Divorces	
1960	65.220	4 589
1970	73.761	6 403
1980	66.369	14.457
1990	64.554	20.331
2000	45.123	27.002
2006	44.850	29.183

Un père, une mère et un ou des enfants forment ce qu'on appelle maintenant la famille nucléaire. Celle-ci peut se réduire à un parent plus un enfant.

Marié ou pas

Si, auparavant, tout le monde se mariait avant de fonder une famille, donc de faire des enfants, ce n'est plus le cas aujourd'hui. De nombreux couples qui vivent avec leurs enfants ont choisi de ne pas se marier.

Monoparentale ou recomposée

Autre changement fort important: les séparations et les divorces sont devenus fréquents. Par contre, le nombre de mariage diminue... (Voir tableau ci-dessous)

Une famille, au sens de **"personnes vivant ensemble"** peut donc se composer d'une mère avec son ou ses enfants, ou d'un père avec son ou ses enfants. On parle alors de **famille monoparentale**, ce qui signifie avec un seul parent. Même si tout le monde a toujours deux parents, les enfants des familles monoparentales vivent régulièrement avec un seul.

Mais ces parents seuls avec leur(s) enfant(s) peuvent reformer un couple avec une autre personne qui a peut-être aussi des enfants. Quand Amélie, mère de Justine et Maxence, s'installe avec Vincent, père de Théo et Marguerite, ils

forment ce qu'on appelle une **famille recomposée**. Si Amélie et Vincent refont un enfant, celui-ci sera le demi-frère ou la demi-sœur de tous. Par contre, alors que Justine, Maxence, Théo et Marguerite vont souvent vivre ensemble, ils n'ont pas de lien de parenté, ils n'ont pas le même sang. Ils font partie de la même famille recomposée mais n'appartiennent pas à la même grande famille puisqu'ils n'ont pas les mêmes parents. Ils ne sont ni frères et sœurs, ni demi-frères ou sœurs. Il n'existe pas de mot pour dire qui ils sont les uns par rapport aux autres.

Nombreuse ou riquiqui

En 1960, en Belgique, une femme avait en moyenne 2,5 enfants. En 1980, elle en avait 1,7 et en 1990, 1,6. En 2007, une famille compte, en moyenne toujours 1,6 enfant. Cependant, par rapport à 1990, les familles de 1 enfant diminuent dans toutes les régions de notre pays. Celles de 3 enfants et plus augmentent à Bruxelles et en Wallonie.

Les familles d'origine étrangère (marocaines, turques) ont, en moyenne, plus d'enfants que les familles belges. Mais les familles très nombreuses d'aujourd'hui sont souvent des familles recomposées. Et s'il existe encore des couples qui ont 3 ou 4 enfants, il devient extrêmement rare d'en avoir 6, 7, 8 ou plus...

2. En comparaison avec ces deux types de familles et après avoir lu l'article « *Familles occidentales, que de changements !* », que peux-tu dire des familles occidentales ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. L'ADOLESCENCE, UN CONCEPT EUROPÉEN ?

1. Observe et lis les documents suivants :



Chez les Massai (tribu de Tanzanie et du Kenya)

Les garçons commencent à entreprendre un apprentissage ritualisé -manierement des armes, les chants de guerre, les danses traditionnelles-, puis sont rasés, circoncis, et restent enfermés plusieurs jours dans des huttes de brousse. Puis on les rase à nouveau, et ils vivent dans la brousse jusqu'à ce que leurs cheveux aient repoussé : on les leur tresse, et ils acquièrent le statut de guerrier.

Chez les Manus (tribu de Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Pour la jeune fille, la puberté signifie « le début de la vie adulte...la fin des jeux, des amitiés insouciantes, des heures heureuses passées à flâner nonchalamment dans le village. [...] Cet événement correspond pour elle au retrait de toute participation à la vie sociale du village et au début des années d'attentes... entre les jeux libres de l'enfance et les obligations du mariage.



2. Quel(s) constat(s) pourrais-tu tirer de la comparaison entre ces différentes cultures et la nôtre au niveau du passage de l'enfance à l'âge adulte ?

.....

.....

.....

.....

.....

7. UNE CULTURE, UNE ÉDUCATION

1. Lis le texte suivant et réponds aux questions.

Une dame de 75 ans prend un bol et demande au garçon de le remplir de soupe. Puis elle s'assied à l'une des nombreuses tables de la salle. A peine assise, elle se rend compte qu'elle a oublié du pain. Elle se lève, va chercher un morceau pour le manger avec son bouillon et revient à sa place.

Surprise ! Devant son bol de soupe, immobile, un étranger, un Africain, mange tranquillement. C'est le comble, pense la dame, mais je ne me laisserai pas voler ! Aussitôt dit, aussitôt fait. Elle coupe son pain en morceaux, les met dans le bol qui se trouve devant l'homme, et porte sa cuillère dans le récipient.

L'homme sourit aimablement. Ils prennent une cuillerée chacun et terminent la soupe, tout cela en silence. La soupe terminée, l'homme se lève, s'approche du comptoir et revient peu après avec une grande assiette de spaghetti et... deux fourchettes. Ils mangent tous les deux dans la même assiette, chacun à son tour, en silence. Enfin, ils s'en vont. « Au revoir » dit la dame. « Au revoir », répond l'homme, esquissant un sourire. Il paraît satisfait d'avoir réalisé une bonne action. Il s'éloigne.

La femme le suit du regard. Une fois vaincue sa stupeur, elle cherche de la main le sac qu'elle avait accroché au dossier de la chaise. Mais, surprise ! Le sac a disparu. Elle allait crier « au voleur ! » quand elle vit près d'elle son sac à main, au pied d'une autre chaise, deux tables plus loin, et sur la table un plateau et un bol de soupe refroidie. Elle se rend compte alors de ce qui s'est passé. Ce n'était pas l'Africain qui avait mangé sa soupe ; c'est elle qui s'était trompée de table et avait bénéficié de son hospitalité.

Evangile et justice, juin 1993.

- a) Que venait faire la dame dans ce restaurant ?

.....

- b) Que venait faire l'Africain dans ce même restaurant ?

.....

- c) Raconte l'histoire en trois lignes afin de montrer que tu as bien compris.

.....

.....

.....

- d) Qu'a pensé la dame lorsqu'elle est revenue et qu'elle a vu cet homme devant son bol ?

.....

- e) Pourquoi cela est-il arrivé ? Pourquoi la dame a pensé qu'on lui volait sa soupe ?

.....

.....

.....

- f) Qu'auraient pu faire les deux personnages pour éviter une telle situation ? Entoure la solution qui te paraît la meilleure.

- Partir sans rien dire
- Parler pour essayer de s'expliquer
- Appeler la police pour régler la situation
- Crier pour que toutes les personnes présentes viennent s'en mêler et que tout le monde sache ce qui se passe.

Explique pourquoi tu as choisi cette solution.

.....

.....

8. DEVINE QUI VIENT DINER CE SOIR ?

1. Nous allons à présent effectuer un jeu de rôle consistant à explorer le rôle de la famille dans la transmission d'images à propos des personnes d'autres groupes sociaux et culturels.
2. Après l'activité, essayons ensemble de répondre à ces questions dans une petite discussion :
 - Vos arguments étaient-ils les mêmes que ceux entendus dans votre famille ?
 - Les choses auraient-elles été différentes si, au lieu d'être belge, le petit ami avait eu la même origine que la jeune fille ?
 - Les choses auraient-elles été différentes si, c'était le garçon qui avait ramené une petite amie à la maison ?
 - Que ce serait-il passé si la jeune fille avait annoncé qu'elle avait une liaison avec une fille, ou si le garçon avait annoncé qu'il avait une liaison avec un garçon ?
 - Avez-vous connu une telle situation ou connaissez-vous quelqu'un dans votre entourage qui ait eu à y faire face ?

